

HISTOIRE DU COSTUME

PRÉLUDE À LA RENAISSANCE

DOCUMENTAIRE 387

LES CHANGEMENTS DE LA MODE

Personne n'est à même de dire exactement qui ou quoi pousse les hommes, en l'espace de quelques années, à changer la forme de leurs vêtements, à modifier le style des meubles qui doivent décorer leur demeure, à transformer leurs villes selon une commune inspiration. Un génie bizarre et mutin, le génie de la mode, préside à ces changements et conduit les hommes parfois, pourrait-on croire, à leur corps défendant, à ces transformations, qui vont jusqu'à bouleverser leur système de vie. Chaque changement est salué par des murmures de réprobation! Une grande partie du genre humain découvre mille bonnes raisons de se moquer des nouvelles formes, qui en vérité ne sont ni meilleures ni pires que les précédentes, et qui paraissent surtout critiquables parce que, sans raison plausible, elles nous obligent à rejeter tout un ordre de choses auquel nos yeux et notre goût s'étaient habitués. La raison que l'on peut invoquer en faveur de la mode nouvelle, est presque uniquement le besoin d'innover; bien qu'il ne se retrouve pas chez tous les hommes, il doit être bien puissant, puisque, depuis des millénaires, l'humanité lui sacrifie ses traditions les plus jalousement gardées, ses habitudes les plus enracinées. Presque toujours, on constate entre les vêtements, l'architecture, les arts décoratifs, les aménagements mobiliers et les costumes, des rapports harmonieux, et ces rapports reflètent la pensée et les événements d'une époque.

Nous sentons qu'une chambre d'il y a soixante ans,

pleine de bibelots, de coussins brodés, de pique-fleurs et de meubles à colonnettes tourmentées, s'accorde parfaitement avec la large jupe et le buste rigide de la maîtresse de maison, la musique de Massenet, le Théâtre du Boulevard, les tableaux des Salons de peinture de la Belle Epoque et les conceptions architecturales qui allaient franchir le siècle. Une grande part de cette opinion dépend certainement de la connaissance que nous nous sommes faite du temps des équipages, selon les documents qui en sont venus jusqu'à nous. S'il s'agit de siècles reculés, comment notre imagination va-t-elle réagir? Par exemple, nous ne connaissons les Egyptiens que par des tombeaux et par des temples, et pourtant nous voulons reconstituer leur vie. Nous nous savons capables de le faire dans une certaine mesure, car les différents aspects d'une époque peuvent être ramenés à un point commun, en raison des circonstances particulières et de conditions d'existence qui, elles, ne sont pas l'effet de simples caprices.

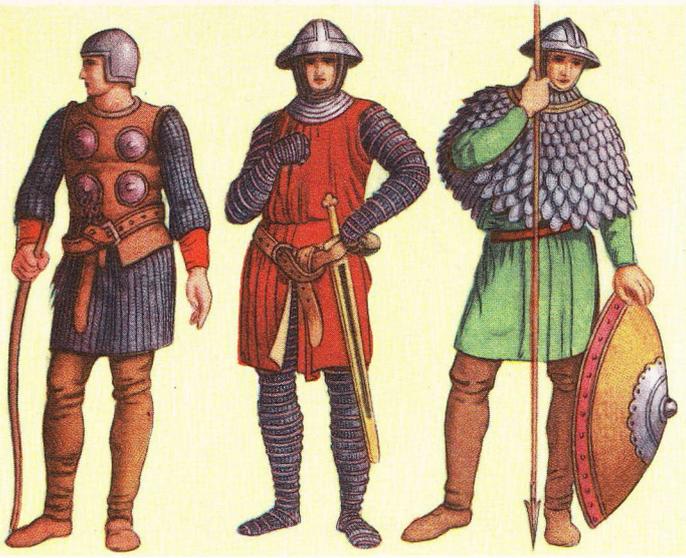
Au cours de notre brève histoire du costume, nous avons souvent remarqué que les formes changeaient surtout en fonction du climat et des catégories sociales, et découvrent entre elles des similitudes d'un pays à un autre. Cela est vrai surtout pour les vêtements des gens modestes, des artisans et des paysans. L'écoulement des années et des siècles n'entraînait pas, comme nous pouvons nous en rendre compte par l'image, des changements radicaux dans le costume, le décor, les usages. Les mêmes vêtements apparaissent, des siècles durant, dans les figures des tombeaux égyptiens, tandis



En partant de la gauche: un homme, une femme du peuple et un guerrier scandinaves. Ce dernier est un Danois et on présume que ces costumes remontent au XI^{ème} siècle. On remarquera la coiffure de protection du guerrier, qui fait pressentir les grands casques de la Renaissance.



Les rites druidiques se conservèrent plus ou moins clandestinement en Suède et en Norvège pendant tout le début du Moyen Age. A la gauche du prêtre un guerrier viking (IX^{ème}-X^{ème} siècle - les dates sont approximatives). A sa droite un homme du peuple.



C'est ainsi qu'étaient armés ces Vikings que l'on appelait en France des Normands, et qui sillonnèrent victorieusement les mers dans tous les sens, firent la conquête de la Normandie et de l'Angleterre. Les casques en forme de bol furent adoptés par les Anglais, qui les portèrent jusqu'à la Guerre de Cent Ans.

que changeait le sceau du Pharaon qui nous permet d'en fixer l'époque. On peut faire des constatations analogues pour les civilisations suméro-arcadienne et assyro-babylonienne, qui embrassent une période d'histoire de cinquante siècles environ. Une certaine tendance à une évolution plus rapide se manifeste à l'époque romaine, au cours de laquelle les contacts entre les peuples et la découverte de nouvelles coutumes favorisaient une évolution plus rapide des manières de vivre.

Cependant, on retombera dans un état de stagnation pendant la domination barbare.

Nous avons vu aux XI^{ème} et XII^{ème} siècles la grande période féodale marquer l'Europe entière de sa sombre empreinte; les armes et les châteaux ne se prêtent guère au luxe ornemental; retranchées derrière leurs murs épais, les maisons des bourgeois donnent sur des rues étroites, tandis que les demeures seigneuriales, avec leur masse puissante, hérissées de tours crénelées, semblent toujours prêtes à subir les assauts d'un ennemi.

LES COSTUMES ITALIENS AUX XIII^{ème} ET XIV^{ème} SIÈCLES

Le XIII^{ème} siècle ouvre pour l'Italie une ère nouvelle; la Commune a balayé, comme un puissant coup de vent, les restes d'une féodalité barbare, et même, les nouvelles seigneuries qui se relient, dans leurs attributions et leurs droits, à la tradition barbare, ont quelque chose de plus souple et de plus latin, qui les distingue des autres pays d'Europe. L'Italie du XIII^{ème} siècle est en avance d'un siècle au moins sur la France et l'Espagne, et précède de deux ou trois siècles les autres nations européennes qui, si elles ont établi, au moins partiellement, une organisation politique unitaire qui ne se réalisera en Italie qu'au cours du XIX^{ème} siècle, sont cependant enveloppées encore dans une demi-barbarie.

Même dans la façon de se vêtir, les Italiens, pendant deux ou trois siècles, enseignent au monde la sobriété

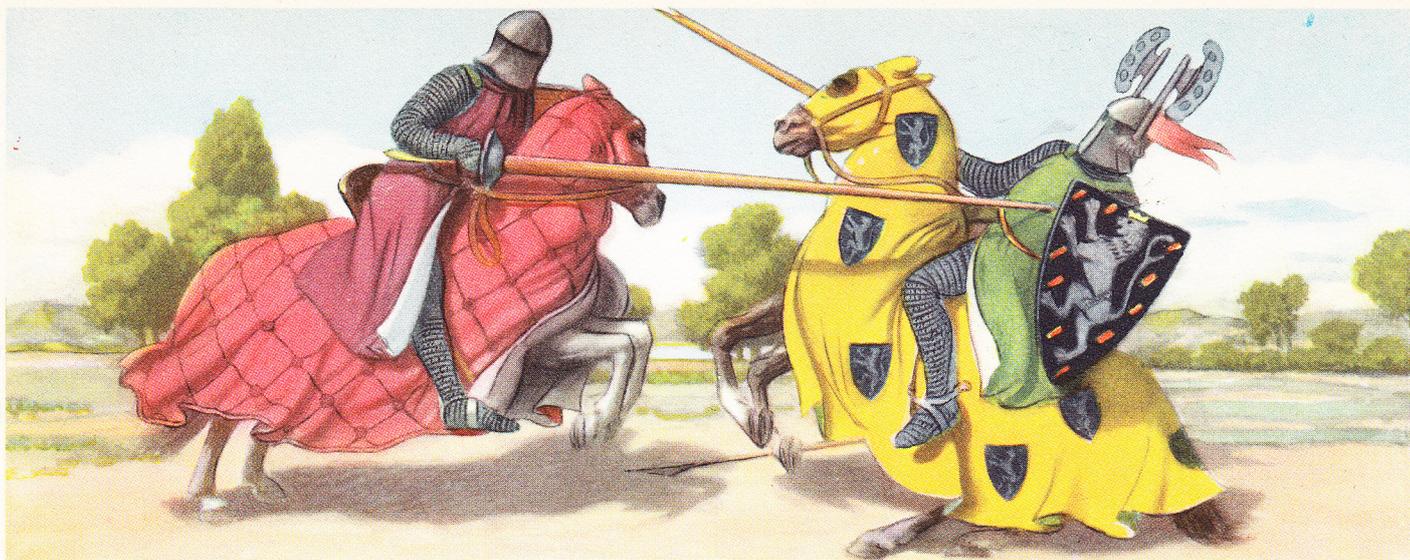


Scandinaves du XIV^{ème} siècle. Les deux personnages de droite figurent sur une planche de l'époque. Ils représentent un prince et un page qui porte une relique (remarquez la forme bizarre des chaussures). A droite une princesse.

et l'élégance dépourvues de contrainte, que leurs libres traditions et le climat méditerranéen leur avaient inspirées: un accord parfait des couleurs, des lignes simples, aucun excès de bijoux ou d'ornement et, surtout, une habitude originale à l'époque: celle de ne porter des armes qu'en cas de nécessité. Car, en dehors de l'Italie, et surtout en Allemagne et en Angleterre, les armes faisaient encore partie intégrante du costume d'un gentilhomme, même au XIII^{ème} et au XIV^{ème} siècles, bien qu'elles ne fussent plus nécessaires, comme au cours des siècles précédents. Une concession qui avait été faite depuis longtemps à la mode barbare résidait dans les couvre-chef, fussent-ils capuchon ou chapeau à proprement parler, mais en général cette coiffure n'était pas requise par le climat — puisque les Romains et les Etrusques ne la portaient qu'en voyage ou à la campagne — mais la mode l'avait remise en faveur. « Enlevez vos capuchons, disait Frère Cipolla aux paysans du Certaldo dans une réjouissante



Anglais du XIII^{ème} siècle. En partant de la gauche: une reine, un roi et une dame de la Cour.



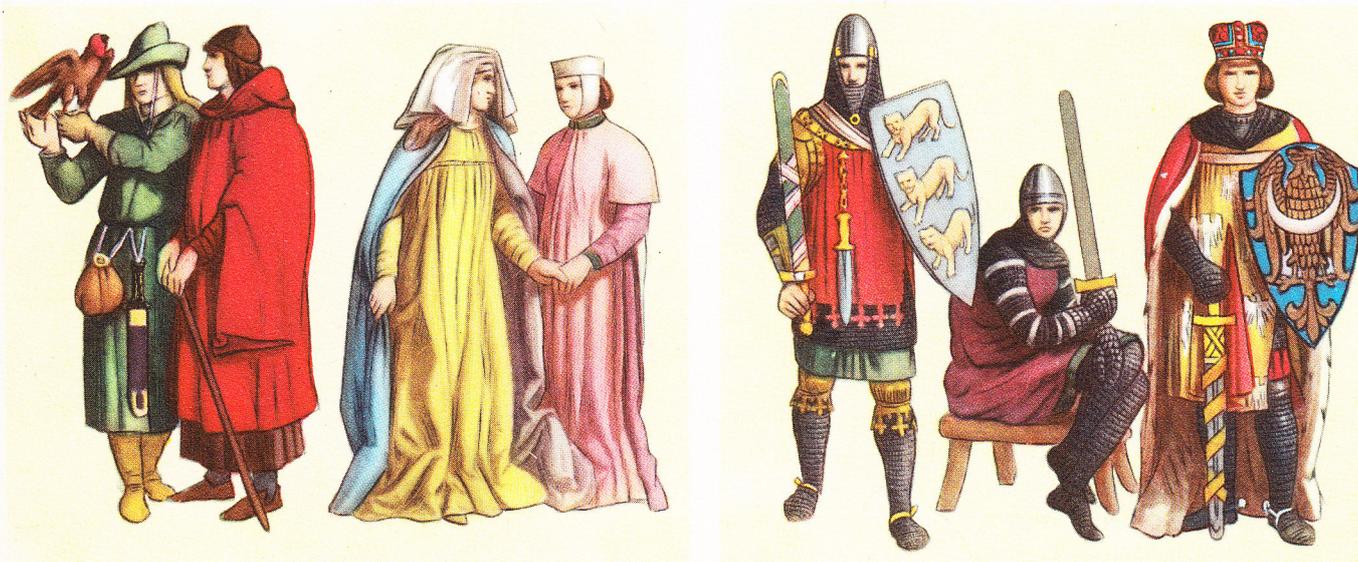
Un tournoi entre deux chevaliers allemands. Les armures sont du XIII^{ème} siècle. Les heaumes recouvraient complètement la tête, et le champ visuel ne s'ouvrait que par une fente étroite. (Pour cette raison, le cavalier à pied, déjà embarrassé par le poids de son armure, était incapable de se défendre). Les chevaux portèrent d'abord une housse purement décorative, mais un siècle plus tard ils porteront aussi un caparazon qui constituait leur armure.

« Nouvelle de Boccace ». Ce qui nous prouve qu'ils étaient encore fort appréciés, au moins à la campagne, car dans Boccace il s'agissait de ces capuchons à pointe, cousus à un court mantelet, que nous montrent certaines miniatures de l'époque et que nous voyons encore de nos jours, mais raisonnablement réduits, sur la tête des Capucins. Les femmes, qui à cette époque commençaient dans les cités à bénéficier d'une liberté absolue, pouvaient donc s'accorder le plaisir de suivre la mode qui leur offrait sans cesse de nouvelles richesses de formes, de couleurs, de matières, pour satisfaire leurs désirs. Cependant les fresques de l'époque nous montrent que le costume des femmes était encore relativement sévère, long et fermé comme une tunique; et il faut vraiment la pruderie féroce de Dante pour condamner comme barbares et immorales les modestes échancrures des dames florentines.

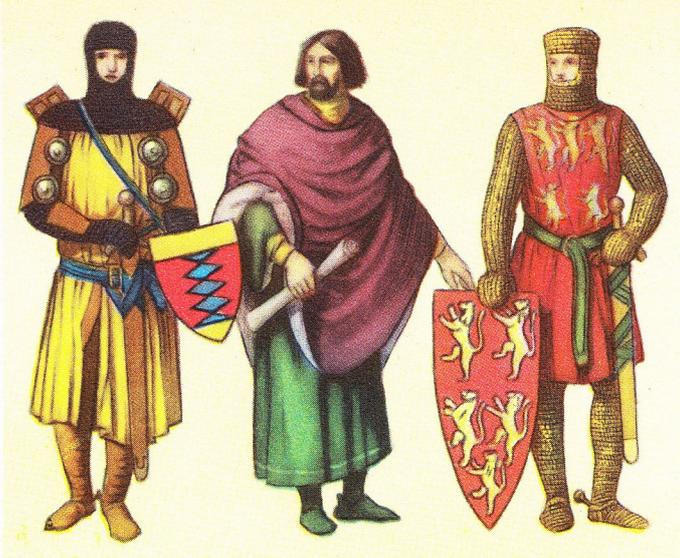
LA MODE DES DIVERSES CLASSES SOCIALES

On distinguait encore, quoique moins qu'aux siècles précédents, la classe sociale par le costume de la personne qui le portait (ce que nous comprenons d'autant mieux que la chose se vérifie même encore de nos jours). Mais on en pouvait déduire aussi souvent la profession de celui qui l'avait sur le dos.

Les bourgeois, même aisés, évitaient les habits somptueux des gentilhommes et ne portaient pas d'épée; les gens « de robe »: magistrats, avocats, tabellions, les médecins et les hommes de lettres se distinguaient par leurs robes longues, rouges ou noires (le rouge était souvent porté par les médecins, le noir par les tabellions). Elles étaient fourrées l'hiver par une fourrure typique, le vair. Les chaussures avaient généralement la forme de bottillons sans lacets, ou de souliers



En partant de la gauche: un fauconnier (la coiffure en pointe est encore usitée de nos jours dans certaines universités étrangères); le faucon, dont la tête est recouverte d'un capuchon, est porté sur un gant épais. Un bourgeois. Deux femmes de condition aisée. Un guerrier (la cotte de mailles que l'on aperçoit sous le menton était relevée et fixée au casque pour protéger le visage). Un autre guerrier portant un autre type de gants à écailles imbriquées d'un usage peu courant. Un prince de la maison de Suède. Tous ces personnages sont des Germains du XIII^{ème} siècle.



Les trois personnages de gauche sont vêtus de costumes anglais du XIII^{ème} siècle. Le premier des deux guerriers tient dans les mains un bouclier ornamental, mais son véritable bouclier est suspendu sur son dos. On posait le casque sur la cotte de mailles. L'autre guerrier porte une cotte de mailles (les armures lourdes et rigides n'ont pas encore été adoptées), et c'est probablement un roi ou un dignitaire. Entre eux nous voyons un juge. A droite trois Français, toujours du XIII^{ème}. Le premier n'est pas un soldat mais un voyageur.

plats, de pantoufles de cuir teint de différentes couleurs.

A la fin du XIII^{ème} siècle apparaissent les premières chaussures de femmes à talons hauts, avec une semelle également très épaisse (une planche de Carpaccio nous en montre quelque bel exemple en forme de sandale). Mais cette hauteur de talons n'était pas choquante, parce que les jupes recouvraient entièrement le pied. Une coutume du temps jadis était revenue maintenant à la mode, celle de décolorer les cheveux, surtout dans les régions du Sud, où les cheveux naturellement blonds sont rares. Les femmes du XIV^{ème} siècle arrivaient à avoir la teinte qu'elles souhaitaient, soit en se rinçant les cheveux dans des infusions de camomille, soit en les exposant au soleil (ce qui lança la mode d'un chapeau à larges bords dépourvu de calotte).

L'EVOLUTION DE LA MODE EN D'AUTRE PAYS

En dehors de l'Italie, nous observons les modifications qu'ont subies, avec le cours du temps, les costumes de certains pays d'Europe. En Allemagne les dames du XI^{ème} siècle suppriment le port du manteau, qu'elles remplacent par une cape à laquelle plus tard on enlèvera les manches. Celle-ci devient, avec la chemise, l'élément le plus important de l'habillement féminin jusqu'au XIII^{ème} siècle.

Le costume des hommes est en revanche un peu plus varié: des habits différents permettent, en effet, de distinguer la classe sociale. Les guerriers, sur leur armure, portaient une robe large et sans manches. Les hommes du peuple en portaient une avec capuchon et vastes manches; le manteau est commun à tous, surtout dans l'Allemagne du Nord, où les paysans l'ont adopté.

Un siècle plus tard, de nombreuses innovations s'in-

troduisent dans la mode des deux sexes: le goût des hommes s'oriente vers les costumes collants qui dégagent une partie de la jambe, que recouvre un long bas, généralement de laine, ou des chausses de peau. L'emploi des pantalons de toile, en cette période, se limite uniquement à certaines régions de l'Allemagne. On reconnaît l'influence de la France dans les modifications que les Allemandes apportent à leurs robes, qui commencent à être décolletées. Le survêtement, toujours à l'honneur, est long et sans manches, et le manteau subit, de son côté, diverses modifications.

Le goût féminin ne se limite pas seulement au costume, il s'étend aussi à la coiffure, surtout dans la seconde moitié du siècle, au cours de laquelle le succès le plus flatteur est réservé à la coiffe en toile ou en soie, enveloppant la tête et retombant ensuite sur les épaules. La coquetterie féminine étudie également



Une dame allemande de la fin du XIII^{ème} siècle. A côté d'elle un fou, identifiable par son costume étrange (souvent son capuchon portait des clochettes).



Des Italiens, et plus exactement des Vénitiens, du XIV^{ème} siècle. L'homme de gauche est un marchand (à Venise les longues robes restèrent à la mode plus longtemps que partout ailleurs). Au centre un doge, avec son couvre-chef typique et l'hermine. A droite un gentilhomme.

de nouvelles formes de coiffures, qui sont portées maintenant en torsades au sommet de la tête. En Angleterre aussi, bien que la tradition y soit toujours respectée, une exception semble faite en faveur de la mode, qui progresse parallèlement à celle des autres nations. Alors que les hommes du XIII^{ème} siècle, plus respectueux des traditions de leur pays, n'apportent pas d'innovations à leurs vêtements, principalement constitués d'un pantalon et de deux tuniques, la mode féminine évolue.

Le jupon reste inchangé, mais, pour la robe, on apporte des modifications aux manches, qui ne sont plus, comme auparavant, larges, amples et sans forme précise, mais deviennent plus étroites et plus courtes. Plus tard cette pièce de vêtement est allongée par une longue traîne, et, vers la fin du siècle, dans la partie

supérieure du vêtement, le corsage diminue de volume et, de flottant qu'il était, va se faire collant. Naturellement les dames anglaises cherchent aussi de nouvelles modes pour leurs cheveux, qu'elles réunissent dans un réticule. En guise de chapeau, elles portent un voile qu'elles enroulent autour de leur tête en des formes extravagantes.

Pendant le siècle suivant — le XIV^{ème} — les vêtements des hommes, aussi bien que ceux des femmes, se portent de plus en plus ajustés. Les hommes remplacent le pantalon par de longs bas. Les nobles arborent des costumes étroits et longs, les hommes du peuple des vêtements amples qui leur descendent aux genoux. Deux innovations apparaissent dans la mode féminine: le surcot, qui était une sorte de cote sans manches que l'on portait sur la robe, et le tablier. Il faut rappeler que la mode française est déjà, dans cette période, une des plus influentes dans l'Europe entière. Elle inspire les autres pays: c'est de la France notamment qu'était partie la mode des vêtements ajustés. En revanche, les costumes scandinaves, pendant la dernière partie du Moyen Age, perdent les caractéristiques qui sont propres à leur pays pour ressembler de plus en plus à ceux des Allemands.

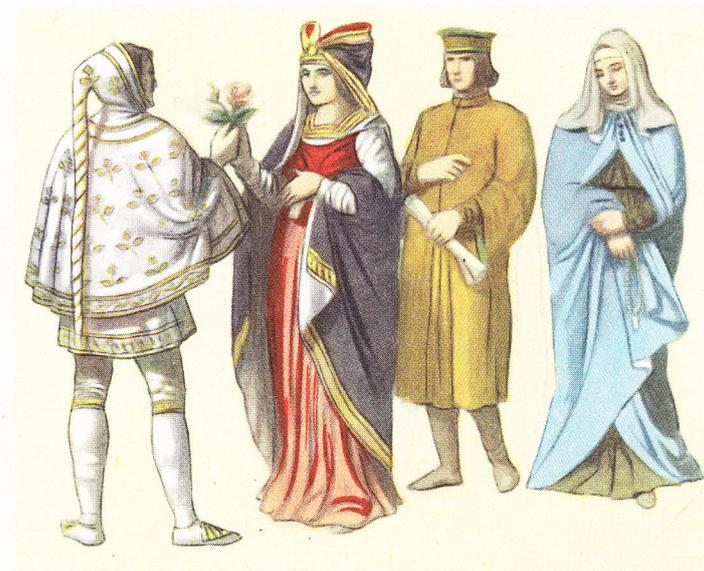
Toutefois, en Europe les vêtements du XIV^{ème} siècle conservent encore une certaine austérité, une ligne sobre, et des ornements discrets, qui sont imposés autant par la difficulté relative de trouver des étoffes rares et des artisans vraiment doués d'une imagination féconde, que par la grande influence d'une Eglise omniprésente, fidèle à la rigueur qui avait régné dans les siècles antérieurs.

Ce sera le XVI^{ème} siècle qui, ouvert aux richesses et au savoir du monde entier, nous donnera cette splendide floraison de formes, de couleurs et de lignes qui en ont fait une oasis de beauté absolue dans l'histoire de l'humanité.

* * *



A gauche, entre deux guerriers, une dame française, peut-être une princesse, si on en juge par les fleurs de lis qui ornent sa robe. Les casques des chevaliers avec des ouvertures en croix, comme celui de droite, étaient communs en Italie. A droite, des Italiens du XIV^{ème} siècle. On remarquera le capuchon caractéristique du gentilhomme de gauche (le personnage est tiré d'une fresque de Giotto). L'autre homme est un citoyen florentin, peut-être un légiste, qui porte le costume typique du XIV^{ème} siècle avec un couvre-chef plat typiquement italien. Le personnage de droite représente une femme pieuse, et non une religieuse.



ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

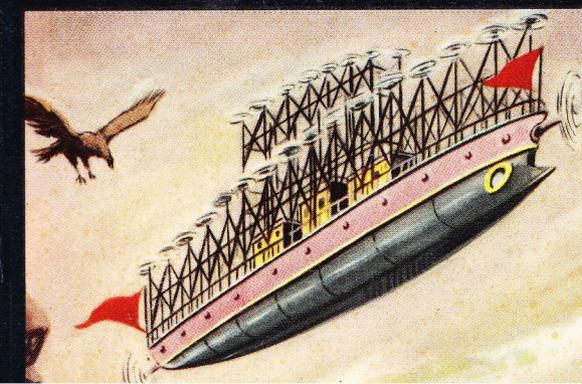
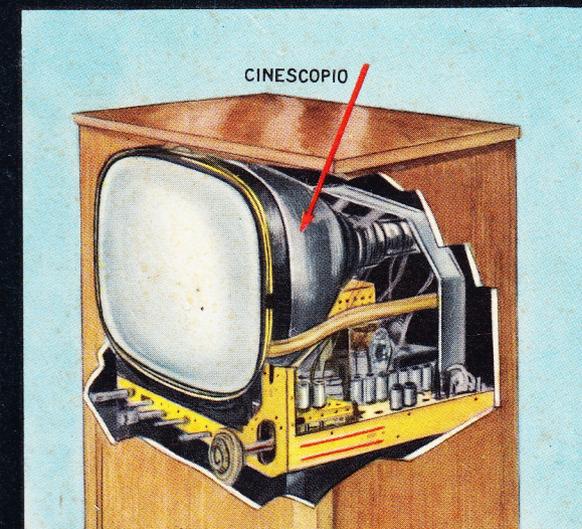
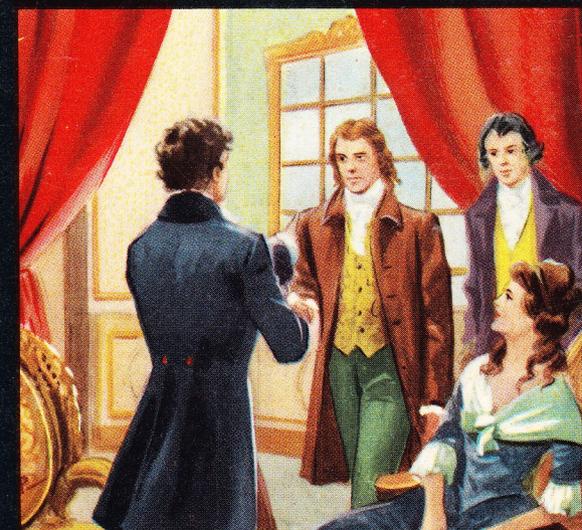
HISTOIRE

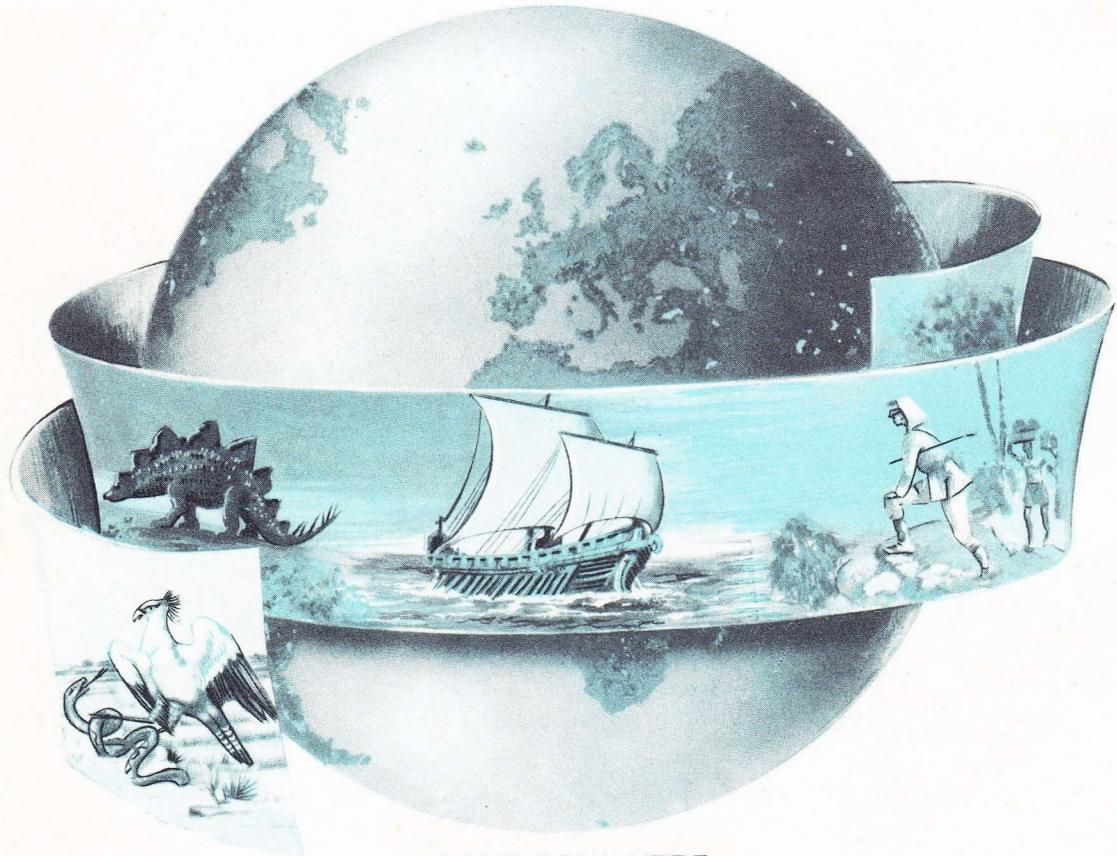
DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. VI

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chietti, 8 Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CON GO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.

Bruxelles